RÉVEILLEZ-VOUS!

LA VOIE VERS L'UNITÉ MONDIALE

— vue par les guides humains

Protégez votre enfant par une bonne éducation

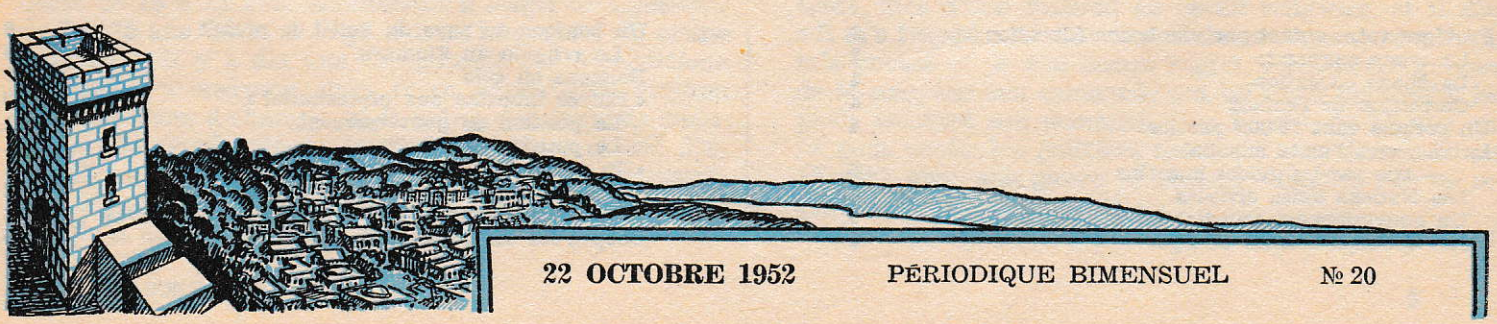
Parents, ne favorisez pas l'enfance délinquante!

« Entrée interdite aux protestants! »

La persécution des minorités religieuses en Colombie

Les titres flatteurs sont antiscripturaux

Voudriez-vous porter un titre réservé à Dieu?



22 OCTOBRE 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 20

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Protégez votre enfant par une bonne éducation 3
Le crime augmente 3
La bonne éducation 4
Correction de l'enfant 4
Un croquis vaut 10 000 paroles! 4
La voie vers l'unité mondiale — vue par les guides humains 5
Les Nations unies divisées 5
Un gouvernement mondial est inévitable 6
Les hommes doivent changer 6
Un bonjour du pays du Soleil de minuit 8
La religion au Finmark 9
Boissons au cola 9
« Entrée interdite aux protestants! » 10
La position du gouvernement 11
La position catholique 11
« Ta parole est la vérité » 12
Les titres flatteurs sont antiscripturaux 12
Colorations animales à commandes automatiques 13
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 22 Octobre 1952 | Numéro 20

Protégez votre enfant par une bonne éducation

LE 5 février 1951, le juge Harry Albright de Bellaire (Ohio) se trouva en présence du plus grave des problèmes de l'Amérique, celui de l'enfance délinquante. Il avait devant lui un tout jeune garçon nanti d'un casier judiciaire lourd de 28 délits. Cet enfant était coupable d'effraction, de vol d'automobile et du cambriolage de plusieurs maisons de commerce; en outre il avait brûlé des papiers dans le poste de police de Bellaire et volé pour les distribuer dans la rue des clefs de voitures d'occasion parquées dans un dépôt. Il couronna ses exploits, en compagnie de son frère, par un vol de 16 dollars à la caisse d'épargne de Belmont. Selon vos connaissances en criminologie, vous rirez ou pleurerez en apprenant que cette tête brûlée n'a que sept ans et son frère cinq! Le Juge Albright demanda: « Que faire d'un cambrioleur de sept ans? Il est trop jeune pour la maison de correction, et trop perverti pour entrer dans une colonie d'enfants. » Le cas n'est pas exceptionnel!

Une vague de crimes déferla sur Boston. Chaque soir la radio publiait la liste des cambriolages, viols, voies de fait et larcins. Un jour on entendit l'annonce suivante: « La police de Boston dans sa lutte contre la vague de crimes, vient d'arrêter trois criminels importants. Et le speaker ajouta: « Ils sont âgés de 11, 12 et 13 ans! »

Un jeune bandit de 7 ans à la figure poupine, auteur de 20 vols, se fit aider par deux camarades pour subtiliser des documents officiels. Le plus jeune tira la langue à l'agent fédéral et lui dit: « Vous ne pouvez rien me faire, je n'ai pas encore sept ans! »

Le 1er octobre 1951, la police d'Irvington (New-Jersey) arrêta trois jeunes gens, déjà presque des vétérans du cambriolage. Le plus jeune étudiait les coups et, après réussite, ses complices le récompensaient avec des bonbons et des tickets de cinéma. Deux sont âgés de douze et treize ans et leur chef en a six!

Résumant un article de Charles J. Dutton, le périodique *Kiwanis* (juin 1946) dit: « Avant 1940, quand la police parlait d'enfance délinquante, il s'agissait d'adolescents de 16 à 18 ans. Maintenant il s'agit de « gosses » de 7 à 15 ans. Mais si l'âge baisse, la gravité du crime augmente. Il y a dix ans on ignorait ces destructions sauvages, ce sadisme cruel et ce vandalisme vicieux. Quelque chose a changé... et la police s'en inquiète beaucoup. Les représentants de l'ordre s'effrayent des destructions qu'ils ont à réprimer. Quand un enfant tourne mal il agit comme un possédé. S'il s'empare d'une automobile il en éventre les coussins, crève les pneus, casse tout ce qui peut être cassé. S'il s'introduit dans une maison, une école ou une église il détruit tout ce qui lui tombe sous la main. »

En août 1951, des jeunes gens saccagèrent l'école primaire Skidmore à Columbus (Ohio). Ils brisèrent une soixantaine de vitres, pillèrent les pupitres, maculèrent les murs et le plancher avec de l'encre, endommagèrent un piano et abîmèrent tout le mobilier. L'année dernière, la veille de la Toussaint, une école rurale de Burke (New-York) fut saccagée de fond en comble. Ailleurs, dans une église, on trouva les tuyaux d'orgue sectionnés, les bancs renversés et les vitraux brisés. Le chef de la police à la vue des déprédations s'exclama: « Cinq gosses ont passé deux nuits ici! L'aîné n'a pas 15 ans et le plus jeune 8! A-t-on jamais vu rien de pareil? » Le 23 janvier 1949 des vandales s'introduisirent dans le cimetière de Mount Vernon (New-York) et renversèrent, arrachèrent ou endommagèrent 22 pierres tombales et une statue en marbre de la Vierge. Plusieurs de ces monuments furent brisés en morceaux. Un peu partout ont lieu des scènes de ce genre occasionnant des dégâts se chiffrant à des centaines de milliers de dollars.

La police s'inquiète aussi du sadisme que manifestent la plupart de ces jeunes bandits. Les psychologues prétendent que les enfants aiment les animaux. Seraient-ils capables d'expliquer pourquoi une bande de gamins volaient des chiens, les pendaient à un arbre dans un bois au moyen de fil de fer et allumaient un feu sous ces bêtes. Ces gredins n'avaient pas quinze ans!

Le crime augmente

Des adolescents vicieux s'en prennent à d'autres enfants et commettent de nombreux meurtres; les voies de fait se comptent par centaines. Le genre de sadisme qui n'intéressait autrefois que l'étudiant en psychologie est à présent monnaie courante.

Le 5 septembre 1951, un garçon de 15 ans avoua avoir tué son meilleur ami d'un coup de couteau, sous une tente, lors d'une réunion de réveil religieux, et il dit: « Il m'a frappé avec son recueil de cantiques... une force m'a poussé et je n'ai aucun regret. » Un autre garçon, de 16 ans, tua son camarade qui lui avait chatouillé les pieds pendant son sommeil. Une fillette de 13 ans qui ne peut sentir les policiers tenta de tuer James Bruce (6 ans) avec une pierre et déclara ensuite: « Je ne regrette pas ce que j'ai fait. »

Que dire de cette gamine de 15 ans, du Connecticut,

qui fit de la demeure de ses parents une maison de prostitution pendant que sa mère était au travail! Ses compagnes de l'école moyenne jouaient les filles publiques et avaient pour clients des garçons de la même école! A Zanesville (Ohio), dix-neuf adolescentes reconnurent s'être prostituées dans des voitures, des ruelles et des chemins de campagne. Une jeune fille de 14 ans de St Charles (Missouri) déclara aux policiers qu'elle se donnait aux hommes lors des réunions d'amis (*Coronet,* février 1951). Au printemps de 1950, 20 jeunes filles de moins de 21 ans, dont une n'avait que 13 ans furent arrêtées près de Bakersfield (Californie). Elles avaient posé nues pour des photographies pornographiques. Dans les grandes villes, de belles filles s'organisent en bandes de « louves », envahissent les rues, se bagarrent ou se livrent à des danses hystériques jusqu'à se rompre les os; elles jouent du couteau pour se balafrer le visage. Certaines jeunes catins brouillent les pistes de la police. A seize ans, ces précoces criminelles endurcies sont prêtes à toutes les violences, à dérober, escroquer, et à accepter toute promiscuité. Elles portent des manteaux de vison volés, sont alcooliques et toxicomanes. Avant 14 ans beaucoup sont mères! — *New-York Times* du 2 octobre 1950.

Ces cas sont-ils exceptionnels? Le Département de la Justice aux Etats-Unis publie les chiffres édifiants ci-après: De 1929 à 1944 les crimes perpétrés par des garçons de 10 à 18 ans augmentèrent dans les proportions suivantes: meurtres 47 pour cent, viols 69 pour cent, voies de fait 71 pour cent, crimes sexuels autres que le viol 61 pour cent. Chez les jeunes filles du même âge, les délits sexuels et la prostitution augmentèrent de 375 pour cent et l'ivrognerie de 174 pour cent. Aux Etats-Unis 56 pour cent des crimes sont commis par des enfants.

Le *New-York Times* du 20 avril 1952 signale que « la police arrête 1 000 000 d'enfants par an et en interne le dixième », que dans la ville de New-York le nombre des enfants délinquants, en 1951, fut de « 20,3 pour cent supérieur à celui de l'année précédente, et dans le reste de l'Etat, de 14,3 pour cent ». « En Amérique environ 300 000 enfants défilent chaque année devant le juge. »

A quoi attribuer cette recrudescence de violence chez les jeunes? Une des raisons principales, selon la police, serait le « manque de discipline à la maison et à l'école ». L'éducation n'est pas bonne. Dans l'Ohio, un avocat fit tout son possible devant un tribunal présidé par trois juges pour défendre un tueur de 16 ans. Il a dit notamment: « Messieurs, je sais qui est responsable et vous le savez aussi. Trop de mères s'adonnent au bridge et trop de soupers froids attendent père et fils. On boit trop l'après-midi et le soir. » — *Pageant,* avril 1949.

On a proposé le remède suivant: Si un gamin détruit le bien d'autrui, une automobile, une école, un cimetière, les parents devraient payer la note. Si le coupable est arrêté, les parents devraient comparaître avec lui et être frappés d'amende pour négligence. Sans exception, les parents qui permettent aux enfants de rester dehors le soir et la nuit devraient être condamnés. Il faut de la discipline à la maison et à l'école. « Il faut inculquer ce que nous appelons « la crainte de Dieu » aux enfants d'Amérique. »

La bonne éducation

Ce sont les parents, et non une organisation religieuse ou une école du dimanche qui ont la responsabilité d'éduquer les enfants. Cela est si important aux yeux de Dieu que la bonne éducation des enfants est une des conditions requises pour l'agrégation des pères à une charge de serviteur dans l'assemblée chrétienne. — I Timothée 3: 2, 4, 5, 12; Tite 1: 5, 6.

Jéhovah ordonna aux parents de venir aux assemblées avec leurs enfants (Deutéronome 31: 11–13). Ceux-ci devaient écouter et être soumis à l'autorité des parents. Ils n'étaient pas livrés à eux-mêmes car: « L'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère. » (Proverbes 29: 15). La mauvaise éducation a pour résultat l'enfance délinquante qui est la honte des parents.

La conduite pure des parents et leur service pour le Royaume seront des exemples exactement comme le Christ nous laissa un exemple (I Pierre 2: 21). Des parents auront leurs enfants pour compagnons de travail. Le service en commun créera entre eux un lien solide. Pères et mères, ne soyez pas des dictateurs pour vos enfants; soyez leurs amis intimes; jouez, parlez et travaillez avec eux. Aimez-les et ils vous aimeront. L'indifférence crée l'indifférence. Ayez confiance en eux, respectez-les; ils auront également confiance en vous et vous respecteront. Aidez-les à vaincre les tentations qui pourraient les conduire aux délits.

Correction de l'enfant

Jésus était soumis à ses parents (Luc 2: 51). Il en est un modèle parfait pour les enfants. Dieu dit: « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. » (Ephésiens 6: 1–4). Comme les adultes, les enfants ne suivent pas toujours les bons conseils de la Parole de Dieu. Ils devront donc être corrigés plus sévèrement. « Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime le corrige de bonne heure. » (Proverbes 13: 24; 22: 15, *Crampon*). La « verge » est ici le symbole de l'autorité des parents. Selon les circonstances, elle peut signifier une correction corporelle. Parents chrétiens, inculquez à vos enfants de sains principes moraux, et surtout soyez des modèles, sans quoi vos belles paroles laisseront les enfants sceptiques, car ils « vous connaissent tels que vous êtes ». N'oubliez pas ce verset inspiré: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » — Proverbes 22: 6.

Un croquis vaut 10 000 paroles!

Les enfants des écoles maternelles de Phelps, New-York, avaient des difficultés constantes pour trouver le bon autobus qui les dirigerait vers la maison. Leur embarras prit fin le jour où le Ministère de l'enseignement public vint à leur secours et décida de faire peindre sur les véhicules des croquis d'animaux. Les moins de six ans se souvinrent alors avec facilité s'ils retournaient à la maison avec l'autobus « lapin », « poule » ou « ours».

LA Bible montre que l'unité ne sera réalisée que sous le règne du Christ; mais le monde de Satan n'ajoute pas foi à cette promesse divine. A la place du Royaume, les dirigeants de ce monde recommandent surtout l'Organisation des Nations unies, et ils sont nombreux à saluer en elle l'unique espérance.

Le 23 décembre 1948, dans un message commun de Noël à l'O. N. U., le secrétaire général Trygve Lie et le Dr Herbert V. Evatt, alors président de l'Assemblée générale, déclaraient: « La paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes doivent devenir des réalités vivantes. C'est ce que nous devons obtenir grâce aux Nations unies. » — *New-York Times* du 24 décembre 1948.

Le même journal, dans son édition du 17 septembre 1950, donne l'opinion des personnalités ci-après. Selon M. Cordell Hull: « Du succès de cette organisation [O. N. U.] dépendent la réalisation des plus hautes aspirations humaines et la survivance même de notre civilisation. » Sir Alexander Cadogan dit: « Tant qu'un meilleur projet n'est pas proposé, l'Organisation des Nations unies est la seule voie de salut. » M. Charles E. Wilson affirme que « l'Organisation des Nations unies ne vivra que de la vie que lui insuffleront les individus, par leur soutien, leur patience et leur conviction qu'aucun autre moyen n'existe ».

Le Dr Herbert V. Evatt, alors président de l'Assemblée générale, déclara le 5 avril 1949: « L'Organisation des Nations unies n'a pas manqué à ses engagements envers les peuples. Ceux-ci ont foi en elle et la regardent comme leur principal instrument de lutte pour créer un monde basé sur la justice. Rien ne peut et ne pourra prendre sa place. » — *New-York Times* du 6 avril 1949.

M. John Haynes Holmes, éminent ecclésiastique de New-York, dit: « Nous avons connu tant d'échecs, aux conférences de La Haye et de la Société des Nations, que nous ne pouvons plus nous en permettre un autre. L'O. N. U. est notre dernière chance d'établir une paix durable. » (*New-York Times* du 24 octobre 1949). Les Ecritures semblent en effet confirmer que l'O. N. U. sera la dernière chance qu'auront les hommes éloignés de Dieu d'établir une alliance internationale opposée à son royaume. — Esaïe 8: 9–13; Matthieu 24: 15; Apocalypse 17: 1–18.

L'ecclésiastique Ralph W. Sockman de New-York affirma que l'O. N. U. est le « meilleur espoir de paix ». Il ajouta: « Malgré leur organisation et leurs nouveaux bâtiments en construction dans notre ville, les Nations unies n'ont pas d'âme. La religion et les Eglises leur en donneront une. Les contingences économiques et politiques doivent recevoir une direction spirituelle et morale. » (*New-York Times* du 24 octobre 1949). Le dix-septième chapitre de l'Apocalypse montre en effet la religion de ce monde chevauchant et dirigeant la bête, comme M. Sockman le souhaite. Le passé de cette religion montre qu'elle ne pourra donner à l'O. N. U. qu'une « âme » ou « direction spirituelle et morale » du genre mythique, comme l'« immortalité de l'âme », cet enseignement païen que la religion applique à la créature humaine en dépit des Ecritures. — Psaumes 78: 50; 89: 49; Isaïe 53: 12, *Crampon;* Ezéchiel 18: 4, 20.

Le 24 octobre 1949, lors de la pose de la première pierre de l'édifice des Nations unies, le président Truman dit: « Nous sommes réunis ici aujourd'hui pour poser la première pierre de l'édifice du service central permanent des Nations unies. Ce bâtiment sera le plus important du monde car il concrétisera l'espérance de paix et de vie meilleure des hommes. C'est ici que les nations travailleront ensemble pour réaliser cette espérance. » — *New-York Times* du 25 octobre 1949.

Les Nations unies divisées

Mais les nations n'ont pas travaillé ensemble et leur espérance n'est pas devenue une réalité. Après avoir décrit l'édifice imposant qu'est le service central de l'O. N. U., un éditorial du *New-York Times* du 10 mai 1952 sous le titre « Le plan d'un rêve », ajoute: « Ce n'est pas un rêve sans corps; le bâtiment solide et coûteux remplit la vue et on peut difficilement douter de la permanence de cette institution. Celle-ci durera aussi longtemps que le rêve. La race humaine s'est mise à la recherche d'un système pouvant la protéger contre la guerre et elle ne s'arrêtera pas avant de l'avoir trouvé... Certes, l'idée de durée est affermie par la permanence du siège. Les bâtiments construits et ceux projetés sont l'affirmation d'une splendide confiance en l'avenir de l'organisation. Mais il va de soi que la structure durable n'est pas cette magnifique verrière d'où sortent tant de provocations! Ce ne sont pas des matériaux solides comme l'acier et le béton, qui assureront sa continuité, mais des forces spirituelles. L'Organisation des Nations unies ne subsistera que si les gouvernements et les peuples persévèrent éternellement dans leur effort pour qu'elle vive. »

L'homme d'Etat philippin, Carlos P. Romulo, président de l'Assemblée générale de l'O. N. U. en 1949, insista sur l'immense tâche que les Nations unies ont à accomplir. Il déclara (le 28 avril 1950): « Ce que nous avons essayé de réaliser au sein et au moyen de l'Organisation des Nations unies, c'est l'unification des nombreuses idéologies et des blocs de pays ayant des traditions et une culture différentes, ainsi que des intérêts régionaux et nationaux divers, parfois opposés, pour en former une société mondiale, une communauté universelle. Nous avons essayé de supprimer les divisions millénaires, persuadés que la sécurité réelle, la liberté et la prospérité ne peuvent exister qu'avec la collaboration de tous les pays... Le monde a aujourd'hui besoin d'unité et non d'uniformité. » — *New-York Times* du 29 avril 1950.

Quelques mois plus tôt (le 17 octobre 1949) le général Romulo avait montré pourquoi l'O. N. U. ne peut obtenir cette unité. Il avait dit: « Nos réalisations techniques ont rapetissé le monde; mais elles n'ont pas su rapprocher les nations suffisamment pour les unir grâce à une fidélité commune à l'Humanité. Nous avons dompté l'atome, mais nous n'avons pas encore maîtrisé les passions humaines et les ambitions nationales au point d'écarter la guerre... Les critiques qui prennent l'O. N. U. à partie parce qu'elle n'a pas réalisé son rêve, celui d'un

monde uni, oublient un fait important: l'O. N. U. n'était pas équipée pour faire la paix. Les grandes puissances se sont attribuées ce rôle.» Après avoir expliqué comment le droit de veto amena cet état de choses, il poursuivit: «L'encre était encore humide sur la Charte et déjà les grandes puissances se divisaient en deux camps. Depuis lors, l'accord unanime entre elles est l'exception plutôt que la règle.» — *New York Times* du 18 octobre 1949.

Le 28 juillet 1947, le général Dwight Eisenhower déclara: «Il semble de plus en plus évident que les Etats-Unis doivent accepter l'idée d'un monde divisé en deux blocs, alors que nous avons travaillé pour un monde uni.» — *New-York Times* du 29 juillet 1947.

Dans le même sens, le président Truman parle d'espoir d'unité entre les nations libres et non entre toutes les nations. Le 5 juin 1949, il affirma: «Notre grande espérance de paix et de prospérité dépend du développement du sens de l'unité chez les nations libres. Nous avons bien compris qu'aucune nation ne peut vivre par elle-même. Nous avons compris également qu'aussi longtemps qu'ils restent unis, les peuples libres sont invincibles.» — *New-York Times* du 6 juin 1949.

Deux ans auparavant, le 4 juillet 1947, M. Truman essayait de déterminer les causes de désunion et comment les vaincre. Il déclara: «Un certain nombre de pays conservent des barrières qui empêchent le libre échange des informations. Plusieurs d'entre eux restreignent les voyages internationaux. A l'abri derrière ces obstacles qu'ils ont créés, ils diffusent à l'intention de leur peuple des versions soigneusement déformées des faits se passant chez leurs voisins. Les nationaux sont ainsi amenés à se méfier des pays étrangers et à les mépriser.

«Cette défiance organisée mène le peuple loin de la paix et de l'unité. Elle est loin de contribuer à un libre et complet échange de la connaissance et des idées, nécessaire à la pacification du monde. Pour mettre fin à l'ignorance et à la méfiance, ces pays devraient d'abord faire cesser les propagandes dirigées contre certaines nations. Ils devraient ensuite renverser les barrières s'opposant à l'échange des informations, et enfin collaborer avec ceux qui s'efforcent d'arriver à une compréhension amicale entre les hommes.

«Ici, dans la demeure de Thomas Jefferson, qui consacra sa vie à la liberté et à l'instruction, je demande à toutes les nations et à tous les peuples de renverser les barrières artificielles qui les séparent, d'être tolérants et réservés dans leurs relations mutuelles et d'échanger librement des connaissances et des idées, ce qui conduira à la réalisation d'un monde harmonieux. La quatrième chose à faire pour avoir la paix est que les nations combinent leurs politiques économiques et financières de manière à favoriser l'économie mondiale plutôt que les économies nationales séparées.» — *New-York Times* du 5 juillet 1947.

Un gouvernement mondial est inévitable

Le 14 août 1948, une dépêche de l'Inde disait: «Le premier ministre Jawaharlal Nehru déclara aujourd'hui que le monde «se suicidera» si une forme quelconque de fédération universelle n'est pas instituée, dans laquelle Anglo-Américains, Russes et autres accepteraient de vivre en paix. Au cours de la première interview exclusive qu'il accorda depuis que l'Inde est devenue indépendante, il y aura un an demain, le pandit Nehru demanda que les grandes puissances fassent un effort sincère pour régler leurs différends au lieu de se chercher querelle. Emettant l'avis que le danger d'une troisième guerre mondiale a quelque peu diminué, il estime néanmoins que tout péril n'est pas écarté si les Britanniques, les Russes et les Américains ne font pas preuve de meilleure volonté. Il faut que cette génération ou la suivante arrive à instituer un gouvernement mondial, dit-il, sinon le monde court au suicide. Il est difficile de dire quelle sera la forme de ce gouvernement et comment il s'établira. Il devra s'édifier par la bonne volonté des peuples.» — *New-York Times* du 15 août 1948.

Le Dr Quincy Wright, professeur de droit international à l'université de Chicago, s'adressant le 22 mai 1948 à la Conférence des Citoyens du monde a dit: «A moins d'implanter l'idée de la citoyenneté du monde, je pense qu'il y aura une troisième guerre universelle. Le monde sera alors unifié par la conquête comme le fut le bassin méditerranéen par l'Empire romain. Mais c'est là une manière coûteuse d'arriver à une fédération mondiale.» Il ajouta que la bombe atomique et l'avion rendent inévitable une telle fédération. — *New-York Times* du 23 mai 1948.

En général le public regarde avec pessimisme l'établissement éventuel d'une fédération mondiale au moyen de la politique. C'est ce qu'indiquent les réactions des personnes de toutes conditions interrogées en Europe. Le *New-York Times* du 19 mars 1950 publia les réponses. Un camelot italien a dit notamment: «Un gouvernement mondial est un beau rêve. Moi je n'ai pas le temps de rêver. Je vends des stylos. Je dois gagner ma vie. Vous me dites qu'on parle d'un Conseil de l'Europe, moi je vous répète, je vends des stylos.» L'écrivain Carl Sandburg, lors d'une réunion des Fédéralistes mondiaux, le 21 février 1947, déclara non sans ironie: «La famille humaine connaît maintenant une unité qu'elle n'a jamais réalisée à une si grande échelle. Elle se perd tout entière dans un désert.» — *New-York Times* du 22 février 1947.

Quand les vrais chrétiens prêchent au milieu de ce système de choses divisé que le royaume du Christ est le gouvernement mondial qui réalisera l'unité, qu'il n'est pas un rêve, qu'il est inévitable, leur proclamation est comme «la voix de celui qui crie dans le désert». — Marc 1: 3.

Les hommes doivent changer

Le 7 juin 1950, à un congrès luthérien, le président Truman déclara: «Il n'y a dans le monde aucun motif de désaccord entre les peuples; il y a assez d'espace et assez de ressources pour que chacun puisse vivre en paix avec tous.» (*New-York Times* du 8 juin 1950). La terre, que Jéhovah créa pour l'homme, ne manque ni d'espace, ni de ressources, ni de productivité; c'est l'homme qui manque de principes moraux.

Le Dr Frank Buckman, appartenant au mouvement du réarmement moral, déclara le 3 juin 1948: «Actuellement les hommes d'Etat font leurs projets sans se soucier de l'idéologie démocratique. Nous essayons de faire face aux projets et aux passions des idéologies étrangères avec des mots et avec notre hommage peu sincère pour les idéaux élevés, et ensuite notre dernier recours est la force. Nous oublions l'éternelle lutte entre le bien et le mal et à quel point les efforts vers le bien peuvent être bénis par la sécurité et la prospérité. Les hommes d'Etat parlent de valeurs morales, mais ils laissent prévaloir les politiques immorales.» M. Buckman ajouta que la raison première des troubles mondiaux est la désunion. Il faut

tâcher d'y répondre par l'union, « laquelle ne peut venir des conférences, des lois, des résolutions ou des espoirs motivés par la piété, mais par des changements. Que les hommes changent et les nations vivront dans une atmosphère nouvelle. Que les dirigeants changent et les politiques seront mieux inspirées. Que les hommes d'Etat changent et la crainte de la guerre et du chaos s'évanouira ». — *New-York Times* du 4 juin 1948.

L'ancien président de l'université Columbia, le Dr Nicholas Murray Butler dit le 5 juin 1945: « Cette coopération internationale est-elle possible et praticable? On doit répondre par l'affirmative, sous peine de voir la civilisation capituler devant la sauvagerie et s'anéantir prochainement. Si un autre monde doit s'instaurer, groupant de nombreux peuples de races, de langues et de religions différentes, ces peuples devront s'unir, et cela croyez-moi, sans délai. Des destructions comme celles que nous avons vues récemment ne peuvent continuer sans détruire ce que nous appelons avec orgueil la civilisation. Nous devons très vite créer un autre monde. Celui-ci devra mettre au premier plan, avant toute ambition économique, les idéaux et les principes moraux. Le désir de servir doit remplacer celui du lucre. » — *New-York Times* du 6 juin 1945.

Un monde nouveau fondé sur des principes moraux est nécessaire; il sera instauré par Dieu et non par des hommes (Esaïe 65: 17; Daniel 2: 44; II Pierre 3: 13; Apocalypse 21: 1–5). Ceux que dévore l'ambition s'infligent mille tourments et n'entreront jamais dans ce monde nouveau. Ceux qui servent leurs semblables avec zèle, et Dieu par dessus tout, s'amassent un trésor dans le ciel; ce trésor sera leur soutien éternel dans le monde nouveau sans fin (Matthieu 6: 19–21; I Timothée 6: 6–10). Mais, qui croira ces paroles et les mettra en pratique?

Renoncez à l'idolâtrie; pratiquez la vraie adoration

Nous terminerons ce tour d'horizon en reprenant des extraits d'un article publié par *Look* (17 août 1948). Gretta Palmer rapporte les dires de l'historien anglais Arnold J. Toynbee. Ce dernier soutient que le patriotisme fervent est un obstacle à l'unité mondiale. Voici ce qu'il déclara:

« Une des raisons du danger de notre époque c'est que nous avons tous été appris à idolâtrer notre nation, notre drapeau et notre histoire. L'homme ne peut adorer en toute sécurité que Dieu seul. Le premier commandement est la loi première de croissance des individus et des sociétés. Quand nous l'enfreignons et que nous idolâtrons notre passé, nous tombons... Au temps où les hommes adoraient vraiment Dieu, ils ne vouaient à l'Etat qu'un loyalisme limité, ressemblant au respect que nous témoignons aujourd'hui aux administrateurs des villes. Ils payaient l'impôt et votaient, mais ne permettaient pas à l'Etat de diriger les consciences.

« Le patriotisme se substitue de nos jours à la religion; à mon sens, ce substitut est mauvais. Hitler et Mussolini ont poussé ce culte à l'extrême quand ils déclarèrent que l'Etat requiert le loyalisme *total* des citoyens. Tous deux exigeaient du peuple qu'il adore l'histoire de sa nation. Mussolini comparait l'Italie actuelle à l'Empire romain, et Hitler ressuscitait les dieux païens du Walhalla. Mais de nos jours tous les peuples tombent dans la même erreur.

« L'adoration fanatique de l'Etat, que nous acceptons aujourd'hui, est une forme d'idolâtrie particulièrement dangereuse, semblable à celle consistant à croire que la science peut résoudre nos difficultés actuelles. Les progrès scientifiques récents constituent une réponse créatrice au défi de l'industrialisme, une bonne réponse. Mais ce ne sont pas les laboratoires qui pourront résoudre le genre de problèmes soulevés présentement, car ces problèmes sont moraux et la science est amorale.

« En 1948, la question est nette: Comment allons-nous employer la puissance physique que les savants mettent à notre disposition? Si nous essayons de reprendre une vieille méthode qui recommande d'accumuler les connaissances scientifiques, nous irons au-devant d'un grand désastre. Reprendre une vieille méthode qui a réussi est l'une des plus fortes tentations de l'homme; mais elle ne satisfait pourtant que rarement à un nouveau problème... La vie n'est pas si facile. Il n'existe pas de formule unique de succès. Chaque nouveau problème exige de l'homme et de la société une solution nouvelle et spontanée.

« Mais l'homme est paresseux. Il n'aime pas chercher de nouvelles solutions lorsqu'il a les anciennes à sa disposition. C'est pourquoi il lui est si difficile d'abandonner la méthode matérialiste. Un recours exclusif aux progrès matériels a si bien réussi dans d'autres domaines! Les océans et les éléments n'ont-ils pas été domptés? C'est pourquoi l'homme moderne pense que cette voie le mènera sûrement vers la formation d'un monde unifié dans lequel les êtres humains bienveillants connaîtront la prospérité. Mais c'est un leurre, à cause de la nature même des choses. Espérer que des politiciens habiles aplaniront les difficultés est une illusion dangereuse. L'homme a été très adroit pour maîtriser la nature, mais il a du mal à se maîtriser lui-même.

« S'il était possible de forger une solution de toutes pièces, nous pourrions payer nos érudits pour qu'ils réalisent l'unité mondiale. Mais si un tel problème demande un changement *spirituel* de l'homme, et c'est le cas, aucun organisme administratif ne pourra s'en charger. Chacun de nous doit s'y mettre. La perspective est déconcertante, mais chaque grande civilisation n'a atteint la maturité que par une renaissance spirituelle.

« Si nous désirons cette transformation spirituelle, il faut en premier lieu renoncer à l'idolâtrie chère à notre époque où l'on adore des machines, le drapeau national, l'économie politique et la science. La tâche sera d'autant plus difficile que les réalisations humaines auront été nombreuses. Le Riche eut de tout temps des difficultés particulières pour entrer dans le Royaume des Cieux. Les citoyens des nations prospères auront beaucoup de peine à renoncer au patriotisme en faveur du concept d'un Etat mondial unique...

« Si les grandes puissances s'entêtent à nourrir le vieux concept du nationalisme — maintenant suranné —, les peuples pour qui le nationalisme fut une expérience malheureuse seront les seuls à pouvoir offrir au monde la solution dont il a besoin. J'ai l'impression que ces peuples seront d'abord en Amérique, les Canadiens-Français et en Asie, les Chinois. L'unification du monde *doit* se produire. A tous points de vue, il est souhaitable que ce soit par des moyens pacifiques et volontaires. Si l'unité à tout prix était notre but, nous aurions accepté l'unification de l'Europe par les conquêtes d'Hitler. Mais le monde ne désirera jamais payer l'unité aussi cher. L'Empire romain pacifia l'ancien monde, mais spirituellement, cela coûta trop cher. L'histoire prouve que pareille unification par l'épée n'a jamais été une solution heureuse et durable.

« Nous devons être unis. Mais n'est-ce pas viser trop bas et risquer l'échec que d'avoir pour espoir *principal* l'unité du monde? Car j'en suis convaincu, la fraternité humaine est un idéal tout à fait vain si une même croyance en un Dieu transcendant ne lie les hommes... Nous avons essayé de nous laisser diriger par les machines et le résultat fut déplorable. Il apparaît maintenant que les décisions de caractère moral restent nécessaires, même davantage encore qu'aux temps primitifs. L'industrialisation n'a pas donné automatiquement naissance à l'abondance générale. Si nos idéaux avaient été plus élevés, si nous avions pratiqué le christianisme, peut-être serions-nous plus près du but qu'est le contrôle des machines.

« Les grandes décisions de l'histoire sont toujours morales. Les réalisations techniques peuvent servir au mal comme au bien; l'homme doit en décider... On ne peut échapper au choix moral: il attend à l'extrémité de chaque sentier. Car tout nouvel engin que nous mettons au point intensifie les effets de nos vertus ou de nos vices. Chaque nouvelle découverte scientifique met à l'épreuve notre valeur spirituelle.

« Jetant un regard sur les 21 civilisations que j'ai étudiées, je ne me fais pas d'illusion. Si l'homme ne vise qu'un but purement humain, il saura rarement prendre une décision morale. L'amour du prochain fut toujours une force, mais seulement quand il est le résultat d'un grand amour pour Dieu. Ce dont le monde actuel a surtout besoin c'est d'un retour à la croyance au surnaturel. Sans cela quel usage les hommes non régénérés feront-ils des jouets qui sortent de leurs laboratoires? »

Il y a longtemps, la Bible reconnaissait qu'un vif amour pour Dieu et une renaissance spirituelle sont nécessaires; mais elle déclare que seul le monde nouveau de Jéhovah est capable de réaliser cet espoir. — Esaïe 9: 5, 6; Matthieu 19: 28.

Un bonjour du pays du Soleil de minuit

De deux missionnaires de la Watchtower Society en Norvège

LA région qui s'étend à l'extrémité septentrionale de la Norvège est intéressante. Voulez-vous voir le soleil nuit et jour trois mois durant, voulez-vous en être privé trois autres mois, ou vous intéressez-vous aux peuples nordiques, à leur genre de vie, à leur religion et à l'expansion de la véritable religion? Venez donc au Finmark. Nous y sommes depuis plus d'un an et il ne nous a pas déçus.

Le Finmark se trouve au-dessus du cercle arctique et, comme la plus grande partie de la Norvège, c'est une région montagneuse entaillée de nombreux fjords. Sa superficie est plus grande que celle du Danemark, mais sa population n'atteint que 60 000 habitants, Norvégiens, Lapons et Finnois qui peuplent de petites villes et des villages isolés. Débordants de vie et très curieux, les Lapons ou Samoyèdes, petits et trapus, ont le teint foncé.

Quand on leur rend visite il faut être prêt à répondre à une foule de questions. Les vieilles femmes surtout semblent infatigables et leurs « Qui êtes-vous? » « Comment vous appelez-vous? » « Quel âge avez-vous? » « Pourquoi êtes-vous venu ici? » « D'où venez-vous? » « Etes-vous marié? » ouvrent une série de questions qui peut durer des heures. Si vous voulez que votre visite porte des fruits, il est recommandé de répondre d'abord à cette interrogation.

Assurer leur maigre pitance est le principal souci des gens du Nord. La plupart sont pêcheurs et doivent travailler dur, de longues heures, dans des conditions difficiles et dangereuses. Mais la pêche est souvent amusante et intéressante.

La pêche est pratiquée surtout au printemps. Des centaines de bateaux, petits et grands, bien gréés, encombrent les ports. L'eau est transparente comme du cristal. Quand la mer n'est pas trop profonde on peut voir quantité de poissons s'approcher de l'hameçon et y mordre. Cinq pêcheurs à la ligne peuvent remplir un bateau de quatre tonnes en cinq heures. Voilà, n'est-ce pas, ce qui s'appelle pêcher! Les grandes entreprises utilisent divers appareils, tels que radio, sondeurs, immenses filets, etc. Il y a quelques mois une équipe ramena environ cent tonnes de poissons en une seule prise! Oui cent tonnes de poissons dans un filet! Le pêcheur plus modeste gagne sa vie à l'aide de quelques hameçons et de quelques petits filets. Cependant tous les habitants du pays ne travaillent pas aux pêcheries. Beaucoup de Lapons élèvent des rennes. L'élevage est facile car ces animaux trouvent eux-mêmes leur nourriture, hiver comme été. Leur peau sert à fabriquer des vêtements et leur viande se vend un bon prix. Avec un troupeau de 250 rennes cinq personnes peuvent gagner leur vie.

Si vous envisagez un jour de visiter ce pays de pêcheurs et d'éleveurs de rennes, nous vous suggérons de vous munir d'une provision de vitamines; elles vous aideront à supporter l'hiver long et froid. Le soleil s'absente trois mois en hiver et laisse la région dans d'épaisses ténèbres. L'éclairage des rues doit fonctionner toute la journée et la lune luit en plein après-midi!

Le Soleil de minuit

Au début de février le soleil commence à donner signe de vie; les jours dispensent plus de lumière et s'allongent. Quand le soleil apparaît à l'horizon pour environ une demi-heure, tout semble se réveiller. La nature se réjouit. Tout le monde manifeste sa bonne humeur; on se parle, on se salue, on se sent heureux de vivre; on fait des projets, la vie semble plus belle. On a l'impression de sortir d'un long séjour au cachot. Nous autres missionnaires qui venons de vivre notre premier hiver ici, nous apprécions pour la première fois la lumière du soleil. L'éclat du soleil augmente et les jours deviennent plus clairs et plus chauds; l'astre atteint son zénith à la mi-juin et luit alors jour et nuit; c'est le « Soleil de minuit ». Il nous rend ce dont il nous a privés tout l'hiver; notre été est vraiment merveilleux, mais court; il ne dure que trois ou quatre mois; la température moyenne varie de 10 à 16 degrés et la culture est impossible. Dans quelques rares endroits on plante des pommes de terre, mais sans grand succès. Le Finmark est en

général montagneux et rocheux, sans végétation. Il n'est pas rare d'y rencontrer un enfant qui n'a jamais vu un tronçon de bois ou un arbre. En septembre il faut dire au revoir au bel été, auquel succèdent les pluies automnales et le long hiver de ténèbres, de froid et de neige. La température baisse au-dessous de –45°. Mais avec un bon et épais manteau de fourrure, tout va bien.

La religion au Finmark

Ici, dans le Nord glacé, la religion n'a pas fait grand-chose pour réchauffer les cœurs. Les gens adhèrent en général à l'Eglise de l'Etat, tandis que certains adhèrent à la religion « Lestadienne ». Cette dernière prit naissance dans le nord de la Finlande et de la Suède il y a 120 ans environ, fondée par un prêtre du nom de Lestadius. Lestadius croyait au « feu de l'enfer » et à l'immortalité de l'âme humaine et ses disciples actuels enseignent toujours ces doctrines. Ils ont leurs livres et leurs coutumes particulières. Les fleurs, la musique, les rideaux, les couleurs vives, tout ce qui rend un foyer plus confortable et plus agréable leur est défendu. Ils s'habillent de gris foncé ou de noir et disent qu'un bon prédicateur ne porte jamais une chemise avec un col. Pour eux les cravates ne sont que parures d'incroyants qui veulent plaire aux nations impies. Imaginez leur réaction à la vue de nos cravates américaines!

Au cours de leurs réunions religieuses, ils « reçoivent l'esprit ». Pendant les réunions de prières, les lumières éteintes, tous les assistants se glissent sous un grand tapis pour prier leur dieu, confesser leurs péchés et parler en « langues ». En général, seuls des gens ignares pratiquent ce genre de culte. Bien qu'on en rencontre quelques-uns dans les villes et villages, la plupart habitent des endroits écartés et se complaisent dans l'isolement.

Dans ce pays du Soleil de minuit, le besoin de lumière, de lumière spirituelle qui consiste en la compréhension de la Parole de Dieu, la Bible, est grand. Les ténèbres spirituelles qui couvrent le pays sont en effet très épaisses. Notre séjour ici nous a valu de nombreuses expériences encourageantes. Les longs trajets sont notre plus grand obstacle, mais nous le surmontons à l'aide de bicyclettes, de bateaux et de skis.

Il y a un peu plus d'un an, nous nous rendions en skis vers un village situé au delà de plusieurs grandes montagnes quand un blizzard violent nous a surpris. Nous étions encore à 13 kilomètres du village le plus proche. La neige trop fraîche n'était plus skiable. Les rafales nous aveuglaient, le froid nous transperçait. Par bonheur nous sommes tombés sur une ligne téléphonique et nous l'avons suivie, battant des mains et des bras et buvant de temps à autre du café chaud pour ne pas geler. A notre arrivée nous avons appris que 90 pour cent des villageois étaient communistes. Nous avons répondu que la seule chose qui nous intéresse est la prédication du royaume de Dieu, l'unique espérance de l'humanité. Nous avons organisé une conférence publique et à notre grand étonnement la salle fut comble avec 95 assistants. Nous avons appris quelques mois plus tard qu'il n'y avait plus que 50 pour cent de communistes dans ce village. Quand nous sommes arrivés ici il y avait trois proclamateurs et maintenant, après un an, il y en a 15. Il y a des groupes de témoins de Jéhovah au sommet du globe dans les villes de Vardœ et de Kirkenæs.

Le rapport encourageant que voici nous parvient de Vardœ, ville située dans une île de l'Arctique, exposée aux vents et aux tempêtes: « La journée d'hier a prouvé une fois de plus que les gens s'intéressent au royaume de Dieu. Nous avions organisé une conférence publique pour huit heures; mais à cette heure il faisait un temps à ne pas mettre un chien dehors. On aurait dit que toute la neige du monde s'abattait sur notre petite ville. Personne ne sortirait par un temps pareil. Et notre conférence publique? Nous pensions ne voir personne. Dans la salle bien chauffée nous écoutions les hurlements furieux du vent glacial quand, à notre étonnement, la porte s'ouvrit; les gens commençaient à arriver par groupes de deux ou trois et la salle se remplit! La conférence publique fut suivie d'une étude biblique. Tous les assistants s'en réjouirent. Quelle occasion bénie et inoubliable!

De Kirkenæs, à 100 kilomètres de Vardœ, vers la frontière russe, on rapporte: « Il est encourageant de voir combien certaines personnes prennent rapidement position pour la vérité. Il y a deux mois, en travaillant de maison en maison, nous avons rencontré un homme qui semblait très sincère et intéressé à la Bible. Il prit le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* ». Une semaine plus tard nous l'avons revisité et nous avons pu commencer immédiatement une étude. A la fin de chaque étude il répétait: « Pourquoi n'ai-je jamais compris ces vérités si faciles et si claires? » Et il ajoutait: « Je sais pourquoi: Les conducteurs religieux n'étudient pas la Bible comme vous et ne peuvent aider leurs brebis à la comprendre. » Maintenant cet homme enthousiaste et heureux est un proclamateur du royaume. Les villageois le connaissent comme témoin de Jéhovah, et nous aussi.

Ainsi la bonne nouvelle du Royaume est prêchée dans « la terre habitée tout entière, en témoignage ». (Matthieu 24: 14, *Darby.*) Nous nous réjouissons d'y avoir part. Nous nous rendons compte que comme partout ailleurs il y a beaucoup à faire ici avant la fin accomplie. Mais, par la bonté imméritée de Dieu, nous sommes décidés à persévérer jusqu'à ce qu'il dise: C'est fini!

Boissons au cola

Le 19 septembre 1950, à Washington, lors d'une séance d'un comité de la Chambre des Etats-Unis enquêtant sur l'emploi de produits chimiques dans l'alimentation, le Dr Clive M. McCay donna les renseignements ci-dessous. Pendant la Seconde Guerre mondiale le Dr McCay, diététicien et professeur à l'université Cornell, fut durant trois ans directeur des recherches alimentaires pour la marine des Etas-Unis; on ne peut donc pas le considérer comme un maniaque en fait de nourriture. Selon lui les boissons populaires au cola sont « un mélange bizarre d'acide phosphorique, de sucre, de caféine, de colorant et d'arômes ». La dose d'acide phosphorique est de 0,055 pour cent, ce qui donne au cola une acidité ou un pH de « 2,6, équivalent à celui du vinaigre ». Grâce au sucre cette boisson n'a pas le goût acide. Pourquoi contient-elle tant d'acide phosphorique? Manifestement pour stériliser l'eau, car aucune bactérie ne peut vivre dans pareille solution acide. La concentration d'acide phosphorique dissous dans les boissons au cola est telle qu'elle ramollit des dents humaines en deux jours; elle dissout même des clous ou de la pierre à chaux. La quantité considérable de caféine mélangée au cola est incontestablement en rapport direct avec la fréquence des ulcères à l'estomac. Le Dr McCay déclara: « Nous n'emploierions jamais les boissons au cola dans la marine ou ailleurs si nous pouvions faire autrement. » Malheureusement le public n'est pas tenu au courant de ces faits et ces renseignements « constituent une documentation à laquelle certaines restrictions sont imposées; ils n'ont jamais pu être publiés dans la presse ». — *Chemicals in Food Products*, pages 87–96, H. Res. 323, U. S. Government Printing Office, Washington, D. C., 1951.

«ENTRÉE INTERDITE aux protestants!»

La persécution des minorités religieuses en Colombie

«PROTESTANTS! N'entrez pas dans cette maison! Nous sommes catholiques et nous n'avons pas besoin de votre propagande.» Ce texte est affiché sur des milliers de maisons de Barranquilla, principal port maritime de Colombie. Pour les masses catholiques de ce pays, «communisme» et «protestantisme» sont synonymes. On encourage les enfants à apprendre et à diffuser une chanson de 19 couplets qui dit entre autres:

«Nous ne voulons pas des protestants,
Ils viennent en Colombie pour nous corrompre;
Nous ne voulons pas des protestants,
Ils souillent notre patrie et notre foi.
Avec un peu de nourriture vous corrompez
le pauvre qui a faim,
Votre punition sera les tourments dans l'au-delà.
Vous irez trouver Satan, votre père, en enfer.»

Ajoutez à cela les jets de pierres sur les temples protestants, les boycottages, les émeutes et les assassinats et vous aurez une idée de la Colombie en 1951–52.

Le 22 décembre 1951 à Bogota eut lieu la dédicace d'un nouveau temple de l'Eglise Baptiste du Sud. Un câblogramme adressé au quartier général baptiste aux Etats-Unis annonça: «Samedi 22 et dimanche 23 décembre, temple attaqué deux fois par émeutiers conduits par prêtre. Bâtiment fort endommagé. Plusieurs blessés légers. Police sur place mais inactive. Missionnaires sains et saufs.» Le rapport de la section des missions étrangères du Conseil nationale des Eglises du Christ aux Etats-Unis dit: «Le Révérend Florencio Alverez, S. J., prêtre catholique de Bogota, conduisait les agresseurs. A coups de pierres ils brisèrent 131 vitres et blessèrent à la tête un des pasteurs.» Témoin de l'incident, M. Waynick, ambassadeur des Etats-Unis, protesta énergiquement auprès du gouvernement colombien.

Presbyterian Life (2 février 1952) rapporte d'autres incidents: «Près de Cambao, un missionnaire canadien et un évangéliste colombien se rendaient chez un coreligionnaire; deux agents de police et quatre habitants de la ville les attaquèrent, détruisirent leurs bibles et leurs papiers, les frappèrent brutalement et les jetèrent dans le courant rapide du Magdalena. Le 31 décembre, un pasteur d'Ibague... fut emprisonné sans motif.»

Le 20 mars, à Ibague, aux cris de «Vive la Vierge! Mort aux protestants!» deux prêtres dirigèrent une procession de plus de 1000 enfants des églises catholiques vers le temple presbytérien. *The Christian Century* du 23 avril 1952 donne ce compte rendu: «Ils excitèrent les enfants par leurs cris et leurs hurlements. Lorsque l'agitation fut suffisante, les prêtres donnèrent l'ordre de lancer des pierres contre le temple, et pendant une demi-heure ils se démenèrent au milieu des enfants pour les encourager. Soixante vitraux furent brisés, les portes fracassées et le bureau du pasteur saccagé. Quand toutes les vitres, sauf une, eurent été brisées, un prêtre cria: «N'arrêtez pas! Encore! Une grande vitre reste à casser!» Au paroxysme de l'excitation des enfants criaient: «Qu'ils se montrent, les protestants, nous les tuerons!» Personne ne se montra et le prêtre se donnant en spectacle, ricanait: «Ils ont peur de sortir! Ils ont peur!» Tous les vitraux brisés, la bande se dispersa; quelques enfants effrayés d'avoir ainsi été entraînés s'étaient déjà enfuis.»

Le 13 avril 1952, à Armania, des individus armés firent irruption dans un temple pour interrompre le culte par des cris et des coups de feu. Deux balles blessèrent grièvement une femme et une autre atteignit un enfant en pleine figure.

Le *Tribune* de Chicago (4 mars et 20 avril 1952) commente le rapport de la Confédération évangélique de Colombie (qui groupe 17 sectes protestantes) sur 23 cas de persécution entre le 15 février et le 17 avril. Outre les incidents précités, ce rapport signale ce qui suit: «Des policiers et des civils essayèrent de faire périr une famille protestante dans l'incendie de sa ferme. Vingt-cinq maisons de protestants furent incendiées, d'autres réquisitionnées. Des perquisitions furent opérées et des bibles détruites. La police interrompit le culte dans une maison privée, et occupa un temple et un presbytère qu'elle transforma en caserne. Le Ministère des Communications interdit quatre programmes radiophoniques évangéliques à Bogota.»

Le rapport relate encore qu'après l'avoir fait sauter à la dynamite l'on incendia la maison d'Esther Maurd, missionnaire pentecôtiste d'Amérique du Nord; que le directeur indigène d'une école américaine fut incarcéré pendant trois jours et relâché avec cette excuse: «Nous regrettons, c'était une erreur!» A Tolima un temple évangélique fut incendié. A Magdalena on mit un homme au pilori. A Valle trois fillettes de parents protestants durent rester à genoux pendant toute la récréation parce qu'elles n'allaient pas à la messe.

Mais dans les campagnes les incidents sont encore plus nombreux que dans les villes. Selon le secrétaire exécutif de la Confédération évangélique de Colombie, on ne signale pas plus du quart ou du cinquième de ce qui se passe réellement. Certains rapports signalent l'émasculation d'un jeune évangéliste, et des attaques dont les victimes furent des femmes et des jeunes filles. Depuis 1948, cette persécution a obligé plus de 100 églises protestantes à fermer leurs portes.

Répercussions

Ces persécutions ont des répercussions étendues. Le *New-York Times* du 2 avril 1952 cite les propos suivants d'un certain Herbert L. Matthews: «La persécution des protestants est une question épineuse en Colombie. Bien que la majorité des catholiques condamne les incidents, elle n'aime pas la présence des sectes missionnaires.» Après avoir signalé qu'on ne compte que 25 000 protestants parmi les 10 000 000 d'habitants, M. Matthews poursuit: «Au moins la controverse fait-elle réfléchir et discuter les Colombiens sur la tolérance religieuse et la liberté du culte; ils commencent à se rendre compte que d'autres pays ont à ce sujet une conception beaucoup plus large que la leur.»

Cent pour cent catholique, et le plus répandu, le journal *El Tiempo* désapprouve les actes commis contre d'autres religions et prend ouvertement fait et cause pour la liberté du culte. Dans un éditorial il dit: «Nous considérons la campagne contre le protestantisme, surtout sa violence, comme une violation des principes démocratiques de notre constitution. Nous réprouvons ceux qui dirigent ou encouragent ces explosions d'intolérance, ouvertement hostiles aux principes libéraux.»

Immédiatement après que les prêtres espagnols eurent incité 1000 écoliers à saccager un temple presbytérien à Ibague, le journal local condamna ce vandalisme et publia en première page une «proclamation», reprenant les paroles de Marc 9: 42: «Quiconque sera une occasion de péché pour un de ces petits qui croient, mieux vaudrait pour lui qu'on lui passe au cou une de ces meules que tournent les ânes et qu'on le jette à la mer.» — *Bible de Jérusalem.*

Le *Times-Dispatch* de Richmond, analysant un article publié dans l'*Evening Star* de Washington à la demande de l'Association des Evangélistes, déclara: «On peut voir des

photographies d'un temple protestant détruit à Campo Hermoso et l'article reproduit un éditorial paru le 2 octobre 1951 dans *El Nacional,* organe du parti libéral de Barranquilla. Cet éditorial parle du dynamitage d'un temple protestant près de Cali (un tué et des blessés) et de la découverte du cadavre d'un pasteur protestant lié à un arbre. Condamnant ces incidents et d'autres, le journal colombien s'élève contre un certain Père Jordan de Malaga, qui bénit des poignards, disant: « Ces armes sont saintes quand elles servent à défendre la religion catholique. »

Dans son numéro du 9 avril 1952, *The Christian Century,* un des principaux hebdomadaires protestants aux Etats-Unis, décrit la situation en Colombie: « Les émeutes contre les évangélistes deviennent de plus en plus fréquentes. Qui en porte la plus grande responsabilité? Les prêtres catholiques romains qui excitent la foule ou les autorités civiles qui ferment les yeux? Récemment, à Bogota, la capitale, des émeutiers brisèrent les vitraux d'un beau temple baptiste qui venait d'être dédicacé. Les conducteurs baptistes demandèrent au gouvernement des Etats-Unis de protester; mais si la protestation fut faite, elle n'eut évidemment pas grand effet. »

Ayant narré l'incident d'Ibague, l'article continue: « Après l'attaque de cette église presbytérienne, la radio gouvernementale diffusa un texte que l'on prétendit être rédigé par les membres des professions libérales de Bogota. Le texte demandait que la Colombie mette fin à la propagande évangélique parce que les protestants « troublent l'ordre public » et que leur activité « discrédite la Colombie aux yeux des autres nations ». Nous osons croire que la plupart des autres nations ne penseront pas que ce sont les évangélistes qui attirent le discrédit sur la Colombie. On demandera sans doute encore à Washington de protester, mais nous n'en espérons pas grand-chose. Les autorités catholiques romaines dans ce pays et en Europe devraient se rendre compte de l'effet de ces incidents sur la réputation de leur Eglise aux yeux des hommes éclairés. »

La position du gouvernement

Quelle est l'attitude du gouvernement? Le gouvernement, conservateur, appuie fermement l'Eglise catholique et fait régner un véritable régime clérical. Le *New-York Times* (2 avril 1952) dit: « Ce serait une erreur de croire que les autorités colombiennes et la grande majorité du peuple ne sont pas consternées des attaques contre les protestants. Mais tous sont cependant très choqués de ce que des missionnaires étrangers, pour la plupart nord-américains, viennent ici convertir au presbytérianisme, à l'adventisme ou à quelque autre religion un peuple foncièrement catholique. »

L'excuse des fonctionnaires est que « la présence de propagandistes adversaires de la tradition catholique provoque la réaction primitive mais spontanée du peuple ». Urdaneta Arbelaez, président en fonctions, déclara que « la Constitution permet et tolère la pratique paisible de toutes les religions. Toutefois, une résistance indéniable de notre peuple s'exerce contre toute pratique qui se heurte à sa ferveur chrétienne, d'autant plus que bon nombre de ces pasteurs se sont mis au service de la propagande sectaire contre le gouvernement ».

Cette déclaration du président concernant des pasteurs au service d'une « propagande sectaire contre le gouvernement » est peut-être fondée. La plupart des protestants de Colombie sont membres ou sympathisants du parti libéral. D'après les rapports, sans prendre part à la politique aussi ouvertement que les prêtres catholiques, ces ecclésiastiques protestants ont néanmoins encouragé les gens à voter pour les chefs du parti libéral; par conséquent, ils ont une certaine part de responsabilité dans les persécutions qu'ils subissent. Ils se sont immiscés dans les affaires de ce monde, en dépit de l'exemple et de l'exhortation de Jésus qui disait que son royaume n'est « pas de ce monde ». — Jean 18: 36.

L'organe conservateur *El Siglo* excuse la violence parce qu'elle est provoquée par des propagandistes nord-américains. Un Colombien éminent va jusqu'à dire: « Notre gouvernement permet toujours le colportage effronté de bibles dans les villages, par ces infâmes pasteurs protestants... et il n'y a pas un fonctionnaire pour mettre ces vagabonds en prison ou interdire leur entrée en Colombie! »

La tactique du gouvernement paraît être de décourager le protestantisme par une opposition indirecte, et elle réussit en partie. Le Ministère des Affaires étrangères n'expulse pas les missionnaires installés dans le pays mais refuse catégoriquement un visa pour le remplacement de ceux qui partent. Un autre fait significatif est qu'aucune arrestation n'est opérée à la suite des attaques contre les protestants et leurs temples. Toutefois le maire de la ville où le temple fut dynamité a été révoqué. Dans les villes les fonctionnaires prennent quelques mesures inefficaces, mais dans les campagnes et les villages ils ne font rien du tout.

La position catholique

Selon l'article précité de M. Matthews dans le *New-York Times,* « la Colombie ressemble d'une manière frappante à l'Espagne. Le fanatisme espagnol imprègne l'Eglise et la politique; beaucoup de prêtres colombiens sont d'ailleurs espagnols. L'Eglise est moins libérale ici que le Vatican, en sorte que protestants et libéraux ont beau jeu d'attirer l'attention sur la déclaration de Pie XII aux Romains. Le pape disait la semaine dernière que la liberté du culte concerne à la fois l'adoration publique et privée. Les protestants en Colombie n'ont pas cette liberté.

« Le Père Eduardo Ospina, célèbre jésuite,... prétend que la [Constitution colombienne] accorde à l'individu la liberté d'écouter sa conscience et de pratiquer sa croyance dans le lieu consacré à son culte mais... pas... de participer à une propagande publique en dehors des temples. Distribuer des bibles ou des feuilles volantes n'est pas un acte d'adoration. La liberté de propagande n'est pas garantie par... la Constitution. »

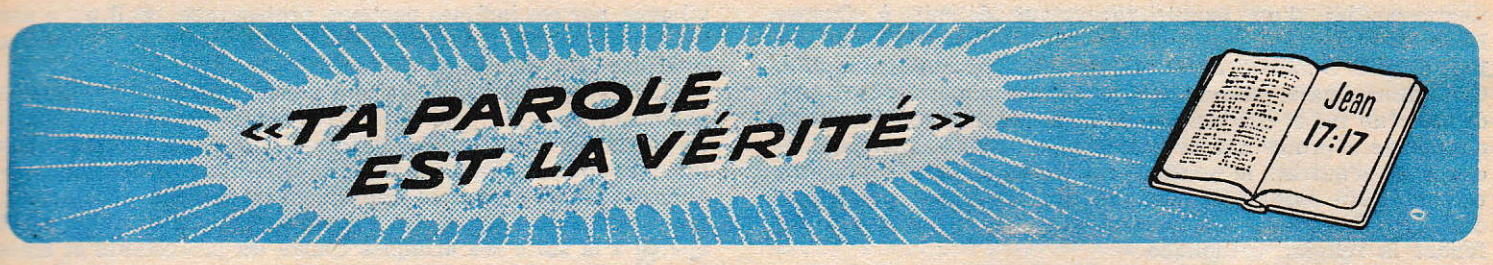
En s'immisçant dans la politique pour remettre le parti conservateur au pouvoir, l'Eglise catholique a dégoûté les catholiques sincères. Pour rehausser son prestige et remédier à la défection de ses adhérents, elle dirige l'action catholique contre ses ennemis. Depuis que d'autres nations ont été invitées à aider la Colombie à se moderniser, les relations internationales ont influencé son peuple. Là où l'on rencontre une instruction plus poussée les gens sont plus tolérants, même en matière de religion.

L'Eglise n'aime pas cette tendance et elle essaie de justifier sa campagne anti-protestante en faisant croire que seules deux forces s'opposent: le catholicisme et le communisme. Les catholiques ignorants croient réellement que les publications expliquant la Bible sont communistes puisqu'elles ne sont pas catholiques.

La Colombie est un pays catholique, mais il est difficile de savoir exactement le pourcentage de catholiques parmi la population. Lors du recensement de l'année dernière on ne demanda pas à chacun quelle était sa religion, mais on supposa tout le monde catholique. Beaucoup professent aussi le catholicisme par hypocrisie ou par crainte.

L'expérience suivante montre à quel point cette crainte est justifiée: Pendant qu'une jeune missionnaire s'entretenait avec une jeune fille sur le pas d'une porte à Bogota, deux passants s'intéressèrent aux publications offertes et l'un d'eux accepta un exemplaire gratuit d'un périodique biblique. Mais un agent de police surgit, confisqua le livre que la jeune fille venait de se procurer et demanda au passant ce qu'il savait de cette œuvre missionnaire. Comme l'homme répondait qu'il n'en savait rien, l'agent le gifla et lui arracha le périodique des mains.

Quelle sera l'issue de ce problème religieux? Pour le moment la persécution des non-catholiques est le sujet d'amères discussions. On comprend difficilement l'intolérance de l'Eglise catholique romaine en Colombie alors que retentissent les cris d'angoisse de conducteurs catholiques persécutés dans des pays communistes. Mais c'est un fait qu'elle traite durement les adhérents des religions non catholiques qui osent exercer le droit divin de la libre adoration.



Les titres flatteurs sont antiscripturaux

EN termes énergiques, Jésus condamna les pratiques vaniteuses du clergé de son temps. Il dit: « Ils font toutes leurs œuvres pour être vus des hommes... et ils aiment la première place dans les repas et les premiers sièges dans les synagogues, et les salutations dans les places publiques, et à être appelés par les hommes: Rabbi, Rabbi! Mais vous, ne soyez pas appelés: Rabbi; car un seul est votre conducteur, [le Christ]; et vous, vous êtes tous frères. Et n'appelez personne sur la terre votre père; car un seul est votre père, celui qui est dans les cieux. Ne soyez pas non plus appelés conducteurs; car un seul est votre conducteur, le Christ. Mais le plus grand de vous sera votre serviteur. Et quiconque s'élèvera sera abaissé; et quiconque s'abaissera sera élevé. — Matthieu 23: 5–12, *Darby*.

Ce passage montre clairement que Jésus ne condamne pas seulement certains titres, mais qu'il énonce un principe. Les ecclésiastiques protestants sont toujours prêts à citer ce texte pour montrer que les prêtres catholiques n'ont pas droit au titre de « Père ». Tiennent-ils compte du principe énoncé par Jésus? Celui-ci ne permet pas de dire « Révérend » à un ecclésiastique, parce que ce titre est flatteur. Il exalte la personne dans son propre esprit et dans celui d'autrui. Les Ecritures ne l'appliquent jamais à un homme. Dans les Bibles protestantes anglaises *King James Version* et *American Standard Version,* ce titre apparaît une seule fois et qualifie le nom de Jéhovah. — Voir Psaume 111: 1, 9, *Amer. Stan. Vers.*

Le commandement de Jésus qui interdit à ses disciples d'appeler quelqu'un sur la terre « père » se trouve également dans les versions catholiques de la Bible. Comment l'Eglise va-t-elle concilier ce commandement avec sa pratique qui veut que chaque membre du clergé ait le titre de « père »? Des théologiens catholiques essaient de détourner la question. Ils soutiennent que les paroles de Jésus ne peuvent être interprétées à la lettre, sinon on ne pourrait pas donner à son père charnel le nom de « père ».

Il n'est pas nécessaire d'interpréter autrement les paroles de Jésus. D'autres passages des Ecritures et le contexte même montrent que Jésus ne pensait pas aux pères charnels. A maintes reprises, il employa lui-même le mot « père » pour les désigner (Voir Matthieu 15: 4–6; 19: 5; 21: 31). De plus, il est évident que dans le verset précité (Matthieu 23: 9), Jésus ne parle pas de parents humains, mais des conducteurs religieux, des membres du clergé de son temps qui s'arrogeaient des titres flatteurs.

Un apologiste cherche à justifier le point de vue catholique en déclarant que Jésus condamne l'usage de ces titres par les scribes et les pharisiens et le fait de se les approprier à tort; mais qu'il ne condamne que leur abus et non leur usage convenable. Relisons ce que Jésus a dit réellement: « Mais VOUS, ne soyez pas appelés: Rabbi. » « Ne soyez pas non plus appelés conducteurs. » Et « n'appelez PERSONNE sur la terre votre père. » Les membres du clergé juif étaient répréhensibles parce qu'ils s'arrogeaient ces titres et non parce qu'ils en faisaient un usage abusif.

Le théologien catholique continue sa casuistique de jésuite (dans *Why the Catholic Church Says « Investigate »*) en prétendant que le mot « père » « convient à la fonction » du prêtre catholique et « n'est pas contraire aux Ecritures, à condition que celles-ci soient lues avec intelligence ». (Evidemment, il faut être théologien catholique pour lire les Ecritures avec « intelligence »!) Selon lui, le prêtre devient le père spirituel du catholique qu'il baptise et, de ce fait, a droit au titre. A l'appui, il cite les paroles de Paul dans I Corinthiens 4: 14, 15. L'apôtre appelle les Corinthiens « mes enfants bien-aimés » et leur dit: « Quand vous auriez dix mille maîtres en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile. » Après avoir montré que Paul parle aussi de Tite comme de son « fils bien-aimé », le théologien poursuit: « Ne réduisons-nous pas l'évangile à une série d'interprétations stupides quand nous tentons de prouver qu'un prêtre ne devrait pas être appelé *père*? »

Faisant fi de l'accusation de nous livrer à des « interprétations stupides », confrontons les Ecritures et le point de vue catholique. Nulle part on ne lit « le Père Paul », « le Père Agabus », « le Père Aquilus », « le Père Pierre, » etc. Dans II Pierre 3: 15, l'apôtre parle de Paul, sans dire « notre Père Paul », mais l'appelant « notre bien-aimé frère Paul ». Si la coutume avait été de donner le titre de « père », la Bible l'aurait mentionnée. Et pourtant, si des hommes eurent droit à ce titre, ce fut bien ces ministres chrétiens primitifs.

Paul ne prétend pas avoir donné la vie aux Corinthiens par le baptême, car il dit clairement qu'il n'en baptisa que très peu (I Corinthiens 1: 13–16). Il instruisit personnellement les Corinthiens dans les vérités de la Parole de Dieu et fut le premier à leur apporter cette Parole. Il accomplit envers eux l'œuvre d'un père dans le Christ. Les Corinthiens ne pouvaient appeler les autres apôtres ou surveillants chrétiens des « pères » et rien ne prouve qu'ils aient donné ce titre à Paul.

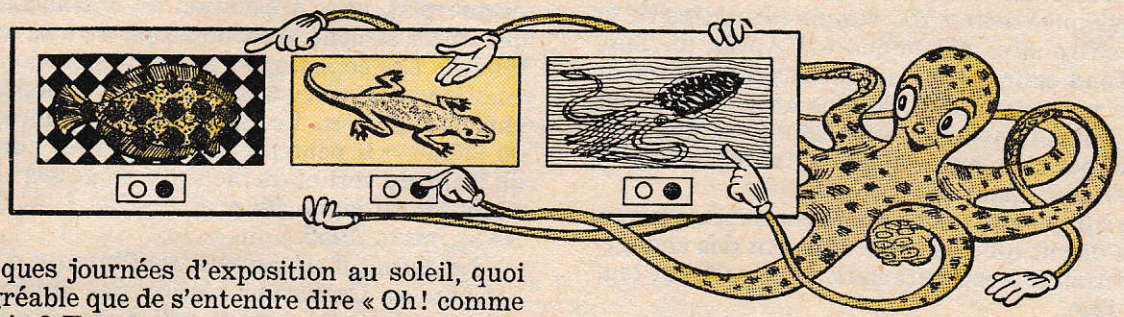
Or, que voyons-nous dans l'Eglise catholique? Chaque catholique a « dix mille » pères car il doit appeller ainsi chaque prêtre, qu'il ait été ou non le premier à lui faire connaître sa religion. Le terme « père » devient un titre respectueux et honorifique. Les Ecritures ordonnent aux enfants d'honorer leurs parents dans le Seigneur et de leur obéir. L'Eglise catholique veut que les laïques catholiques honorent chaque prêtre catholique et lui obéissent, de là le titre de « père ».

Ensuite, l'apologiste catholique se couvre de ridicule en discutant les paroles suivantes de Jésus: « Ne soyez pas non plus appelés maîtres (*master,* en anglais). » Il prétend que si un prêtre ne peut être appelé « père », personne ne peut être appelé Mister (Monsieur) car ce mot est une simple altération de *master.* Cet argument est spécieux. Les gens d'expression anglaise disent *Mister* à tout homme adulte, sans distinction. Cette appellation n'est donc pas un terme flatteur. L'interdiction de Jésus ne s'applique pas.

Par contre, Jésus interdit catégoriquement les titres Docteur de la Divinité, Très Révérend, Monseigneur, Evêque, Archevêque, Cardinal, Pape, Très Saint Père, Vicaire du Christ et *Pontifex Maximus* ou Souverain Pontife. Ce dernier titre, soit dit en passant, n'est même pas donné à Jésus-Christ. La version Vulgate des Ecritures appelle Jésus le *pontifex magnus* ou grand *pontifex,* mais pas le plus grand ou souverain *pontifex.* — Hébreux 4: 14.

Désirons-nous la vie éternelle? Adoptons l'attitude d'Elihu: « Je ne prendrai le parti de personne, à aucun je ne donnerai de titres flatteurs. Je ne sais point flatter: car mon Créateur me supprimerait sous peu. » — Job 32: 21, 22, *Bible de Jérusalem.*

COLORATIONS ANIMALES À COMMANDES AUTOMATIQUES



APRÈS quelques journées d'exposition au soleil, quoi de plus agréable que de s'entendre dire « Oh! comme vous avez bruni »? Et peut-on mieux exprimer combien on fut embarrassé que par les mots: « J'ai rougi »? On dit aussi: Il était devenu tout vert, ou tout bleu, ou tout pâle. Mais toutes ces couleurs n'apparaissent qu'un court instant sur nos joues. Le miracle de la rougeur qui monte à notre figure et celui du beau teint brun que le soleil nous donne sont pour ainsi dire nuls si on les compare à la grande variété des changements de coloration dans le règne animal.

La nature a doté les animaux du plus merveilleux des systèmes secrets à commandes automatiques, utilisable tant pour l'attaque que pour la défense. Certains animaux changent de couleur uniquement par bluff, d'autres pour se cacher, d'autres pour se faire remarquer et d'autres encore pour se déguiser. C'est dans le monde marin que sans doute on remarque les plus étranges illusions d'optique. Nos yeux y observent des variations incroyables. Une seiche à la nage fait vibrer son corps sur lequel se dessinent des bandes horizontales flottantes claires et foncées qui donnent l'illusion parfaite de filets d'eau. Au repos ces lignes horizontales s'évanouissent lentement et Dame Nature, d'un coup de sa « baguette magique » les remplace par des stries verticales agitées d'un mouvement ondulatoire. L'animal immobile ressemble à une touffe d'herbes aquatiques et devient presque invisible.

Mécanisme physiologique de la coloration

Quel est le mécanisme de ces variations? Physiologiquement complexe, il fait appel aux réflexes visuels, au contrôle des hormones (agents chimiques charriés par le sang), et, dans certains cas, à l'action directe de la lumière. D'après les observations de G.-H. Parker, la plupart des animaux qui sont sujets aux variations de coloration ont les sens bien développés, spécialement celui de la vue. Cependant, ces changements sont essentiellement un réflexe plutôt qu'une réaction nerveuse d'ordre supérieur. — *Adaptive Coloration in Animals,* par Cott.

Divers autres stimulants peuvent déterminer des variations de coloration chez les animaux terrestres; citons par exemple les changements de température, d'humidité, de lumière et aussi les émotions. Le cas de la peau humaine est spécial. La variation de sa coloration est purement locale et indépendante de la vue et du système nerveux; elle est due aux rayons ultra-violets invisibles aux yeux humains.

Les changements de coloration qui affectent le corps entier d'un animal proviennent d'habitude de l'action d'hormones tandis que ceux qui n'apparaissent qu'en taches et en certains endroits du corps dépendent du système nerveux, sous l'action de la vue, des émotions et de la température. Généralement les nerfs transmettent les ordres aux chromatophores (cellules pigmentaires) par l'entremise des hormones.

Il existe de nombreuses variétés de chromatophores. Chacun d'eux reçoit le nom du pigment qu'il renferme. Ce sont généralement des cellules étoilées, munies de prolongements plus ou moins longs qui partent d'un corps central. Le pigment se présente sous forme de grains minuscules qui peuvent s'éparpiller dans toute la cellule ou se réunir en son centre. Un changement de coloration peut se produire par simple variation du nombre des chromatophores, ou par extension ou retrait du pigment à l'intérieur de ces cellules. Quand nous rougissons il y a expansion et quand nous pâlissons retrait de nos chromatophores; la réaction est rapide et fugitive. Elle peut provenir de la surprise, de la colère ou de la peur. La variation du nombre de nos chromatophores donne à la peau un teint plus foncé ou plus clair; l'effet dans ce cas est progressif et plus durable. Ces sortes de colorations nous viennent à la suite de bains de soleil ou de maladies. Mais l'opération de base est la même chez l'animal et chez l'homme. Tout changement de coloration est dû à un phénomène réversible qui affecte la répartition des pigments.

Selon Lorus J. et Margery J. Milne, biologistes à l'université du New Hampshire, « les grains de pigment dans un chromatophore sont d'une seule couleur — noir, jaune, bleu ou rouge. Les différents chromatophores reçoivent le nom de leur pigment. Le chromatophore qui produit le teint foncé s'appelle mélanophore; son pigment, brun ou noir, est la mélanine. Quand les particules de mélanine se dispersent dans tout le corps et dans les ramifications des mélanophores, la peau devient foncée; quand elles se groupent en un petit amas au centre de la cellule, la lumière traverse celle-ci et se réfléchit sur les masses claires des tissus sous-jacents; la peau devient pâle. La peau fonce soit par dispersion du pigment dans les cellules, soit encore par apparition de nouveaux mélanophores; c'est de cette dernière manière que la peau humaine brunit et qu'un poisson devient de plus en plus foncé dans un réservoir noir. Un poisson noir peut devenir gris en quelques heures par simple rétraction de la mélanine au centre des mélanophores. Après un long séjour sur un fond clair, les mélanophores disparaissant petit à petit, le poisson devient de plus en plus pâle. De même, la peau humaine perd ses mélanophores quand on diminue son exposition aux rayons ultra-violets ». — *Scientific American,* mars 1952.

Les cellules à pigment jaune s'appellent xanthophores. Les biologistes disent qu'elles ne produisent des changements de coloration que par extension et retrait, car leur nombre reste fixe.

Homochromie animale

Les guanophores donnent le teint de fond naturel. Ils contiennent un pigment blanc argent et semblent stables. On les trouve en forte concentration à une profondeur moyenne de la peau, sous la surface. Au-dessus des guanophores s'étale une mince couche de xanthophores. Dans le derme la guanine paraît bleue et cette couleur transparaît à travers le jaune des xanthophores; c'est ce qui donne au caméléon, par exemple, son extraordinaire livrée vert feuille. En dessous se situent d'autres chromatophores à pigments noirs, bruns et rouges. Ces derniers ont de longues ramifications qui viennent jusqu'à l'épiderme. Quand ces cellules se rétractent, les grains de pigment disparaissent au centre et la peau apparaît jaune ou blanche. Quand le pigment monte à la surface du derme, la coloration devient plus foncée et même noire. Parmi les variations intermédiaires citons le vert, la coloration la plus fréquente du caméléon. Il est rare qu'un changement soit uniforme sur tout le corps.

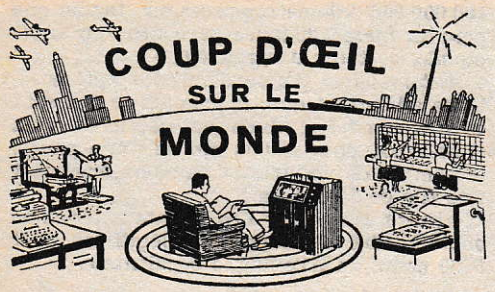
L'homochromie classique du caméléon n'est rien en comparaison des variations chromatiques rapides qu'on observe chez certains animaux. Le Dr Townsend décrit des « variations instantanées » chez 28 espèces tropicales. Certains animaux revêtent six et même huit livrées différentes en quelques instants. Ivan T. Sanderson a observé des colorations remarquables chez un lézard du Cameroun (*Phrynobatrachus plicatus*) dont « la coloration peut présenter des variations extraordinaires, comprenant le blanc, le jaune, l'orangé ainsi que le brun, le mauve, le rose et différentes teintes du vert ». Le même fait a été noté par R.-C. Tytler pour une espèce voisine (*Phelsuma andamanense*), qui serait influencée surtout par la lumière; en plein soleil elle est d'un beau vert émeraude, à l'obscurité elle devient presque noire. — *Adaptive Coloration in Animals.*

L'homochromie des céphalopodes est très remarquable, à la fois par la rapidité et par la gamme des changements. Bozler a étudié à fond sur le *Loligo* les organes chromatiques qui produisent ces effets extraordinaires. Chaque organe, très complexe, groupe des cellules spéciales constituées par un élément central, le chromatophore proprement dit, qui contient le pigment rouge, bleu, jaune, noir ou blanc et un nombre étonnant de fibres musculaires et nerveuses rayonnantes qui s'étalent à la surface du derme. La contraction des fibres rayonnantes déforme la cellule ou poche centrale en un disque plat, avec apparition de la coloration; la détente des fibres ramène le chromatophore à sa forme sphérique initiale. Les céphalopodes sont impressionnables et leurs émotions se lisent au scintillement de leurs innombrables chromatophores. Le poulpe surpris devient brun foncé ou blême. « Il peut prendre toutes les nuances du jaune, du brun, du vert et du bleu, alors que ses chromatophores s'agitent en signe de protestation. » — *Scientific American,* mars 1952.

Le défunt F.-B. Sumner de l'Institut d'Océanographie Scripps de Californie réalisa des expériences sur des poissons dotés de remarquables facultés d'homochromie. Placés dans des réservoirs à parois blanches ils devenaient gris ou chamois clair, dans des réservoirs à parois noires ils devenaient noir d'ébène, et ceci après sept ou huit semaines. Les poissons aveugles ne réagissent pas; c'est donc la vue qui commande les variations.

L'homochromie la plus remarquable s'observe chez les flets et leurs proches voisins les carrelets. Les travaux de Sumner montrent la précision extraordinaire du mimétisme chez ces poissons. Le fond du réservoir était un damier que les poissons reproduisirent et le plus incroyable est que toute variation des carrés était suivie par les animaux. Quand les carrés devenaient plus grands sur le fond, les poissons faisaient apparaître sur leur corps des carrés également plus grands et vice versa. Ils réussirent à reproduire divers autres dessins: bandes, pois, arêtes de poisson et même des cristaux de quartz éparpillés sur du sable volcanique noir.

Toutes les variations de couleur ne produisent pas le « camouflage parfait ». Certaines ne protègent même pas l'animal. Beaucoup sont émotives et aussi incontrôlables que le rouge qui monte à nos joues. Nous citons Hugh B. Cott, maître de conférences en zoologie et curateur à Strickland: « Dans tout essai de détermination du statut biologique d'une espèce en ce qui concerne la coloration, on doit tenir compte de nombreux facteurs: distribution géographique, habitat œcologique, activité diurne et mouvements saisonniers, nourriture et mode d'alimentation, comportement et lieu de repos, instinct, ennemis et moyens de défense. »



Course à la présidence

Aux Etats-Unis, la campagne d'élection présidentielle tient la première place dans les informations. Le général Eisenhower déclara qu'il voulait faire sa tournée électorale dans « tous les coins et recoins » du pays, tandis que M. Stevenson, peu décidé auparavant, dit: « Je deviens de plus en plus agressif. »

Les républicains pourraient l'emporter avec le concours des Etats qui votèrent pour M. Dewey en 1948, ainsi que les Etats à la tête desquels il y a un gouverneur républicain. Quant aux démocrates ils pourraient gagner grâce aux suffrages des Etats comportant de grandes villes industrielles et à ceux des Etats du sud non partisans d'un changement. Pour le moment la lutte est très serrée et le résultat demeurera probablement incertain jusqu'à la dernière minute. Certains journaux en concluent que ce sont les votes des noirs qui pourraient, en dernier ressort, faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Les électeurs trancheront la question le 4 novembre prochain.

La guerre « presse-boutons » devient une réalité

La marine américaine vient de révéler que la première opération de la guerre « presse-boutons » a eu lieu récemment en Corée. Le communiqué déclara que « plusieurs projectiles radioguidés ont été utilisés avec succès contre des objectifs militaires fortement défendus en Corée du Nord ». On apprend que ces engins furent lancés du porte-avions américain *Boxer* sur un objectif situé à 240 kilomètres du point de lancement. L'opération s'est poursuivie comme suit: Un avion ayant à bord un équipage spécial de contrôle électronique s'envola le premier du porte-avions. Puis l'engin, un ancien chasseur porteur d'une puissante charge détonante, fut placé sur une rampe de catapultage. Le porte-avions commanda électroniquement le décollage du projectile catapulté et dirigea celui-ci jusqu'à ce qu'il eût atteint une certaine altitude. Alors l'avion-guide déjà en vol prit contrôle de l'engin et le dirigea vers son objectif. Tout le temps du vol, depuis le pont du porte-avions jusqu'à l'objectif, la marche du projectile fut enregistrée dans une cabine du *Boxer* équipée d'appareils électroniques spéciaux. « Sur les cadrans, écrit un correspondant, les experts ont franchi la mer du Japon et ont vu les pics saillants de la Corée orientale apparaître au loin, puis devenir de plus en plus gros. Les secondes passaient, l'engin continuait sa course, les signaux de l'appareil récepteur devenaient plus puissants au fur et à mesure que le projectile plongeait sur l'objectif à plusieurs centaines de kilomètres à l'heure. Puis tout devint blanc sur l'écran: le projectile avait atteint son but. » Ainsi commença la guerre des robots.

L'Union Sud-Africaine à la croisée des chemins

La politique de ségrégation raciale du gouvernement sud-africain continue à soulever de vives contestations en Afrique et sur le plan international.

M. Strauss, chef de l'opposition au Parlement sud-africain, déclara récemment: « Nul ne contredira le premier ministre lorsqu'il affirme que l'Union Sud-Africaine se trouve à la croisée des chemins et que le peuple a maintenant à choisir entre la vie et la mort... L'Afrique du Sud, conclut-il, a le choix entre trois politiques raciales, à savoir: la séparation intégrale, l'égalité intégrale et enfin la traditionnelle politique intermédiaire. »

En Angleterre, le congrès des syndicats britanniques adopta à l'unanimité une résolution condamnant l'attitude du gouvernement de M. Malan, « qui viole la déclaration des Droits de l'homme des Nations unies ».

A New-York, sur l'initiative de l'Inde, les treize nations arabes et asiatiques envisageraient de demander l'intervention des Nations unies pour mettre un terme au conflit de l'« apartheid » en Afrique du Sud. (Pour une discussion détaillée de cette question, voir notre numéro précédent.)

Trop d'argent!

En ces temps où les dépenses publiques sont très élevées, certaines nations envient la position financière du Canada dont le bilan accusa, pour le premier trimestre 1952, un excédent de 262 500 000 dollars. La même chose s'était passée l'année dernière lorsqu'un excédent de 30 millions de dollars avait été prédit, lequel se chiffra finalement à un milliard de dollars.

Le ministre des finances fut accusé d'avoir prélevé trop d'impôts par suite d'une mauvaise gestion des finances du pays, mais il rétorqua, en guise d'excuses, que les dépenses des quelques mois qui restent résorberont une bonne partie de l'argent en trop.

Le Cachemire — problème non résolu

Les manifestations qui eurent lieu dans le Cachemire en 1947, en faveur de l'accession de ce pays au Pakistan, furent durement réprimées par les troupes de l'Etat. Le mahârâja demandait l'accession à l'Inde qui prétendit que tel était son droit. A cause des difficultés qui s'ensuivirent, les deux pays envoyèrent des troupes dans le Cachemire. Finalement un accord de cessez-le-feu fut conclu par les Nations unies, qui prévoyait que les citoyens choisiraient eux-mêmes d'être annexés ou à l'Inde, ou au Pakistan. Mais étant donné les points de vue si opposés des deux pays, aucun accord n'a été conclu quant à la manière dont se déroulerait le plébiscite. Le Pakistan craint que l'Inde cherche à faire obstacle et temporise jusqu'à ce que finalement elle obtienne le contrôle du Cachemire. Le premier ministre de l'Inde, M. Nehru, déclara au Parlement qu'un pacte spécial avait été conclu avec le Cachemire, selon lequel la portion sous contrôle indien est incluse dans l'Union indienne. Il dit également que l'Inde a l'intention de rester fidèle à ses engagements vis-à-vis de l'O. N. U., mais déclara d'autre part que « l'annexion du Cachemire au gouvernement indien est parfaite de droit et de fait — qu'il est une partie de l'Inde ». Le problème n'est toujours pas résolu.

L'Eglise déplore la liberté du culte

Une dépêche de l'*United Press* datée du 19 septembre et provenant de l'Espagne rapporta ce qui suit: « Le cardinal Segura, archevêque de Séville, dans ses dernières instructions pastorales déplore les idées modernes sur la liberté de pensée. Il écrit notamment: « L'aspiration universelle des temps présents peut se résumer en un mot magique qui a réussi à séduire les peuples, celui de liberté. Le vingtième siècle pourra bien être dénommé le siècle de la liberté et des libertés... Le pire type de liberté est proclamé comme constituant une réalisation positive de notre époque. Cette constatation est valable pour la liberté de pensée, la liberté d'instruction et la liberté de la presse. »

« Le prélat rappelle que les documents publiés par le Vatican défendent le principe que l'Eglise catholique déplore la liberté des cultes religieux. Il ressort en outre de nombreuses lettres et de nombreux articles de presse émanant du monde protestant que la liberté du culte est maintenant considérée comme « un privilège ou une prérogative du monde moderne qu'il est nécessaire de respecter ». C'est là, selon Mgr Segura, une conception erronée, « car l'Eglise catholique a toujours observé une sévère vigilance quant à la pureté de ses doctrines, et ne cesse de parler à ses fidèles avec la plus grande clarté, en condamnant de la manière la plus énergique et décisive cette liberté du culte ».

« L'archevêque exprime son regret de constater que certains esprits frivoles qui se prétendent catholiques se sont laissés séduire par des idées aussi fausses, mais que le pape Pie XII a flétries dans une exhortation datée du 10 février dernier. »

Les ravages de l'alcool

« Cette richesse nationale est aussi un péril national. » Par ce mot de Clémenceau sur la vigne M. Ribeyre, ministre français de la santé publique, ouvrit à la Sorbonne le 24e congrès international de la lutte contre l'alcoolisme. Douze pays furent représentés: France, Belgique, Suisse, Canada, U. S. A., Angleterre, Allemagne, Turquie, Danemark, Yougoslavie, Suède et Finlande. Entre autres, le congrès discuta les répercussions de l'alcool sur le budget familial, sur les accidents de la route, sur le rendement du travail, etc.

Il en ressort qu'en Suède sur 113 blessés de la route conduits dans un hôpital, 44 pour cent étaient sous l'influence de l'alcool et 29 pour cent avaient plus d'un pour mille d'alcool dans le sang. En Finlande, où les causes des accidents routiers sont établies avec le plus grand soin, 30 pour cent sont attribués à l'alcool. Mais aux Etats-Unis cette proportion atteint 60 pour cent! On compte en France 22 alcooliques pour 1000 habitants contre 16 en Suisse, 15 au Chili, 10 aux U. S. A. et 3 en Angleterre. Le Français absorbe en moyenne 27 litres d'alcool pur chaque année! Il a le triste honneur d'être l'homme le plus alcoolique du monde. Sur 100 francs qu'il dépense, un peu plus de 10 francs sont consacrés à la boisson alcoolique. Une enquête récente a révélé que 75 pour cent des enfants délinquants en France ont un de leurs parents alcoolique. En 1900 il y avait 925 910 bouilleurs de cru. Ce nombre s'est élevé à 3 301 718 en 1947. Dans le département des Côtes-du-Nord il y a

actuellement un bouilleur de cru pour cinq habitants! Sait-on que 20 pour cent des femmes et 60 pour cent des hommes hospitalisés en France présentent des signes de déchéance alcoolique? 80 pour cent des aliénés et 40 pour cent des vénériens ont contracté leur affection à cause de l'alcool. Parmi les enfants 60 pour cent des idiots et 40 pour cent des délinquants naissent de parents alcooliques. 25 pour cent des accidents du travail et 57 pour cent des accidents de la route sont dus à l'alcool.

Commentant ces données, M. André Mignot, secrétaire général du comité national de défense contre l'alcoolisme, déclara: « Ces chiffres se passent de commentaires. En France l'alcoolisme est avant tout un problème de gouvernement. Pour le résoudre il nous faudrait: 1° une autorité pour appliquer les lois existantes; 2° des parlementaires assez courageux pour adopter une législation plus soucieuse de l'intérêt de la santé publique que des intérêts de certains particuliers. » A cela M. Jean Borotra ajouta: « Ne demandons pas aux Français de renoncer au vin, mais proclamons hautement qu'ils augmenteraient notablement leur valeur d'homme s'ils usaient de ce vin avec mesure. Du vin, certes, mais seulement aux repas et modérément, c'est-à-dire pour un homme moyen menant une vie normale de un demi à trois quarts de litre par jour. »

Trop d'eau, ou pas assez

Ce liquide si nécessaire à la vie peut quelquefois devenir un ennemi mortel, comme ce fut le cas à Karachi (Pakistan) où 9 centimètres d'eau tombèrent en quatre jours (ordinairement, la quantité de pluie annuelle est de 15 centimètres). Les agglomérations de cabanes faites de bambou et de terre battue, abritant les réfugiés depuis le partage de l'Inde, furent le plus durement touchées. Quelques-unes de ces cabanes envahies par un mètre environ d'eau furent emportées lorsque les murs d'enceinte, construits de terre, s'effondrèrent.

Tandis que le Pakistan souffrait de l'inondation, le manque d'eau dans le Kenya, sur la côte est d'Afrique, fit fuir une troupe de 300 éléphants assoiffés des contrées desséchées pour aller vers la côte. Ils commirent de grands ravages dans les villages indigènes, ce qui obligea les gardes-chasses d'en tuer une partie pour protéger les villageois.

Quelques statistiques de la vie américaine

De récents calculs ont produit les statistiques suivantes:

Lignes aériennes: Le taux des morts parmi les passagers des lignes de transport aérien, l'année dernière, fut de l'ordre de 0,8 par 100 000 000 kilomètres-passager, tandis que pour la même distance parcourue en automobile, ce taux atteignit 4,6.

Automobiles: Aujourd'hui, les automobilistes admettent que les grandes routes sont très encombrées, mais on découvrit qu'à New-York, pour 22 000 km de route pavée, le nombre de voitures et camions formerait une file de 23 600 km!

« *Fraternisation* »: Les soldats américains ont engendré 50 000 enfants illégitimes, dont 3000 noirs, en Allemagne occidentale.

Travail vain

« Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil? » (Ecclésiaste 1: 3, *Crampon.*) Un bref coup d'œil sur le monde suffit pour se rendre compte que les problèmes importants sont nombreux aujourd'hui. Mais les problèmes fondamentaux sont toujours les mêmes, depuis des générations. Toutes les tentatives faites pour les résoudre ont échoué parce qu'elles sont mal orientées. L'homme essaie d'assainir un vieux monde qui est maintenant beaucoup trop corrompu pour être sauvé. Même Jéhovah Dieu ne le purifiera pas, mais le détruira à la bataille d'Harmaguédon. Ceux qui désirent que leur travail ne soit pas vain ont aujourd'hui la possibilité de mettre leur vie au service de Dieu, et de survivre ainsi à la destruction prochaine.

RÉVEILLEZ-VOUS!

CE numéro de *Réveillez-vous!* vous a-t-il plu? Vous avez assurément constaté qu'il publie la vérité et tient ses lecteurs en éveil devant les problèmes vitaux actuels. Sa portée est internationale et ses nouvelles sont importantes et significatives. Ni intérêt particulier ni censure ne faussent ou limitent ses articles. *Réveillez-vous!* reste libre et par conséquent indépendant pour publier la vérité. Ses rapports qui décrivent de nombreux pays, ainsi que leurs coutumes, intéressent tout le monde. Les connaissances qu'il propage sont riches et variées. Il désire vivement défendre les droits et les libertés de l'homme, dévoiler les dangers cachés et apporter à tous le réconfort et l'espérance. Abonnez-vous à ce périodique bimensuel pendant le mois d'octobre et vous recevrez comme prime trois brochures traitant des thèmes scripturaux très intéressants.

L'abonnement d'un an, comportant 24 numéros,
coûte en France 350 fr., en Belgique 60 fr. et en Suisse 5 fr.
Ecrivez sans tarder à l'une des adresses suivantes:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)